

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

derrière l'écran



www.festival-larochelle.org

Juin 2021 - n°25

Ce magazine vous est offert par l'association du Festival La Rochelle Cinéma



De l'humanité avant toute chose

L'humanisme du cinéma a toujours eu raison de ses dimensions les plus polémiques, politiques, sociétales, artistiques... et des aléas historiques. Cette dimension humaniste est totalement perçue et vécue par tous les protagonistes du festival, acteurs à tous les sens du terme, publics les plus divers dans la multitude des possibles redoutés, rêvés, imaginés, et emportés dans des univers fictionnels persistants.



Nous allons donc *regarder* («*garder deux fois*» aurait dit JL G.) et entendre avec tous nos sens dans un nouveau dispositif complexe qu'il a fallu imaginer organiser contre vents et marées avec la foi inébranlable dans les chances de réussite qui a porté l'équipe du Festival La Rochelle Cinéma, forte des soutiens et de la confiance des partenaires privés et institutionnels qu'au nom du Conseil d'Administration je remercie très vivement.

Nous allons aussi, paradoxalement, regarder ce quarante-neuvième festival en pensant aux prémisses du cinquantième comme autant de ponctuations symboliques d'une épopée simplement humaine pour ceux qui l'ont conçue, transformée, portée aussi comme espérance sans cesse renouvelée. N'y a-t-il pas quelques similitudes entre «faire un film» et «faire un festival» : il s'agit de filmer la pensée puis de montrer la pensée filmée. Dans ces deux situations une même singularité : «*(...) en cherchant le spécifique je trouve de l'universel (...). Ce paradoxe est celui de toute poétique, sans doute aussi de toute activité de connaissance...*»* Petit clin d'œil à l'une des figures du programme, Rosselini, qui fit aussi plusieurs films pour la télévision (*Pascal, Alberti, Descartes*), tentant de «montrer» l'émergence de nouvelles façons de penser qui eurent un impact sur l'humaine condition à différents moments de son histoire.

Parcours parallèle chaleureux aussi dans cette revue pour d'autres protagonistes, jeunes, très jeunes même, spectateurs, contributeurs indispensables à la vie du festival, avec une mention particulière pour la belle initiative de «Tout en Parlant» en faveur des malvoyants. Vous re-découvrirez ce que veut dire le *festival toute l'année*, qui a permis, malgré les difficultés sanitaires à sept actions fortes de se construire pleinement qu'il s'agisse du *Consentement*, des *Pères en prison*, de l'*Autre Regard* issu du SPIP (Service de Probation et d'Insertion du Service Pénitentiaire) ; des *Cheerleaders* de *Villeneuve goes América* ; des habitants de Mireuil où malgré pandémie et solitude *Il faudrait tant s'aimer* ; ou bien encore des lycéens en butte au *Mon pas Court, Initiatiqque*, filmé en 3 séquences animées.

Quelle que soit notre situation, nous voici donc paradoxalement «distanciés» dans nos fauteuils mais unis dans l'émotion d'un voyage presque immobile vers le passé des rétrospectives et la diversité des ailleurs, sociologiques, géographiques, musicaux, et... artistiques. Une belle humanité en somme.

→ par Daniel Burg
Président de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

*G. Genette, *Figures III*



Organisé pour la première fois avant Cannes et après une année quasi blanche pour les événements, le **Festival La Rochelle Cinéma** fait plus que jamais figure de phare. Cette 49^e édition s'annonce des plus enthousiasmantes, pour le public comme pour les professionnels du secteur qui seront nombreux cette année parmi nous.



Ce succès annoncé ne sera qu'un juste retour des choses pour une équipe qui n'a jamais baissé les bras, continuant à faire avancer ses projets et le 7^e art, malgré les incertitudes et difficultés liées à la crise sanitaire. Une équipe qui a su, une fois encore, monter une programmation à la fois unique et éclectique.

À côté des rétrospectives de Roberto Rossellini, Maurice Pialat ou encore René Clément, le réalisateur de *Jeux interdits*, nous aurons la chance d'accueillir Xavier Beauvois, pour un hommage, qui viendra présenter son dernier film *Albatros*, ainsi que le compositeur Gabriel Yared qui a notamment signé la musique du *Patient anglais*. On retiendra aussi les projections de huit chefs-d'œuvre du cinéma muet des années 20 sur le thème de l'enfance et les films de réalisatrices révélées par la Semaine de la Critique de Cannes, qui fête ses 60 ans.

Nous pouvons être fiers et reconnaissants de la prouesse accomplie par l'équipe du Fema, qui nous permet de rouvrir de la plus belle des manières le bal des images et des histoires sur grand écran, ici à La Rochelle.

→ **Jean-François Fountaine**
Maire de La Rochelle
Président de la Communauté d'Agglomération



Transmettre la culture au plus grand nombre



La CCAS-CMCAS des Industries Électriques et Gazières, acteur essentiel de l'action culturelle en France, partage avec le Festival le même engagement pour la transmission de la culture au plus grand nombre. Trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, et le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail. Depuis bientôt vingt ans, à chaque édition, la CCAS-CMCAS et le Festival proposent des films qui favorisent la rencontre et engagent une réflexion sur les problèmes sociétaux et le vivre ensemble. Des films venus des quatre coins du monde, parmi lesquels :

- *Les Misérables* de Ladj Ly (2019),
Prix du jury au Festival de Cannes 2019
- *Amin* de Philippe Faucon
(France, 2018)
- *Latifa, le cœur au combat* d'Olivier Peyron et Cyril Brody (France, 2017)

- *Fuocoammare, au-delà de Lampedusa* de Gianfranco Rosi (Italie, 2016)
- *Blind Dates* de Levan Koguashvili (Géorgie, 2015)
- *Des Chevaux et des hommes* de Benedikt Erlingsson (Islande, 2014)
- *Gloria* de Sebastián Lelio (Chili, 2013)
- *Le Vendeur* de Sébastien Pilote (Québec, 2012)

Pour cette 49^e édition du Festival, la CCAS-CMCAS a choisi de projeter *Le Kiosque*, d'Alexandra Pianelli (2020). Les coulisses du métier de kiosquier et le défilé quotidien des clients, filmé avec humour et tendresse, au temps où la presse papier est en crise...





À la rencontre des habitants



Le Festival La Rochelle Cinéma, ce sont dix jours de projection et de rencontres passionnantes. Mais c'est aussi, comme le titre de cette rubrique l'indique, un travail mené toute l'année par Anne-Charlotte Girault, au côté des réalisatrices et des réalisateurs qui investissent les quartiers de La Rochelle, la Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré et tant d'autres lieux. Elle a accueilli cette année Diane Sara Bouzgarrou, Adrien Charmot, Nicolas Habas, Yannick Lecoeur, Perrine Michel et Frédéric Ramade, pour des projets de courts métrages. Des projets ont été malheureusement bousculés par l'actualité, comme celui de Perrine Michel avec l'hôpital Marius Lacroix.

Les films produits par le festival seront projetés en présence des réalisateurs :

- *Villeneuve Goes Amérique* de Frédéric Ramade
- *Consentement ?* de Yannick Lecoeur
- *Pères en prison* de Nicolas Habas
- *Intérieur Jour* d'Adrien Charmot
- *Il faudrait tant s'aimer* de Diane Sara Bouzgarrou

Le cinéma pour s'évader

Un atelier à Mireuil avec Diane Sara Bouzgarrou

«En cette année particulière, marquée par la pandémie et l'isolement qu'elle provoque et qui nous use tous, il serait bon de s'évader, d'investir des mondes imaginaires, de sortir de nos vies le temps de la création d'un film».

Telle est l'invitation qu'a lancée Diane Sara Bouzgarrou aux habitants du quartier de Mireuil, en mai.

Cette première collaboration de l'artiste avec le Fema est fructueuse. Retournant à son avantage les difficultés posées par la situation de pandémie, le projet aboutit à un film chorale, dans lequel chacun des participants a trouvé sa place et fait entendre sa voix.

L'intime, la solitude : deux fils conducteurs dans le travail de Diane Sara Bouzgarrou, deux thèmes puissants qui

inspirent une œuvre sensible, libre et authentique.

Déployée sans frontières, du cinéma documentaire à la fiction, de l'installation plastique à la musique, son œuvre parcourt les chemins du réel et ceux de l'onirisme.

Diane Sara Bouzgarrou s'attache à peindre les territoires parfois sombres de l'expérience intérieure, les difficultés à exister dans ce monde. Mais cette exploration s'inscrit, heureux et fécond paradoxe, dans une démarche vers la lumière : celle qui éclaire, révèle, fait revivre.

C'est ainsi que pour concevoir cet atelier, en temps de pandémie, Diane Sara Bouzgarrou, plus que des objectifs, va se fixer des exigences. Cet atelier sera l'espace où, dans le respect des contraintes sanitaires, on pourra retrouver le plaisir de l'action collective, l'échange et l'expression libératrice. Cet atelier sera un moment privilégié durant lequel chaque participant sera écouté et pris en compte.

Dans ce quartier à forte identité, dans cette situation de confinement et de solitude, Diane Sara Bouzgarrou choisit de ne pas inviter les participants à réaliser un documentaire. Mettre en scène leur vécu, leur environnement quotidien, les ramènerait aux difficultés de l'époque. Elle souhaite, au contraire, leur proposer une évasion joyeuse, un moment de respiration.

Elle imagine donc un dispositif qui va à la fois permettre aux participants de se rencontrer, de s'immerger dans le cinéma





pour en découvrir de grands moments, mais aussi approcher les différentes étapes de la réalisation d'un film. Acteur, preneur de son, photographe... autant de rôles dont ils vont s'emparer, chacun selon son envie.

«Je ne souhaitais pas, forcément, proposer un documentaire, mais plutôt de s'évader un peu... Je me suis dit : pourquoi pas des monologues, pour aller vers la fiction ? Le monologue au cinéma offre une parenthèse, un moment suspendu au cœur d'un film, où soudain un personnage se livre sans fard que ce soit face caméra ou devant un personnage ou même un groupe entier...»

J'ai choisi des monologues, dans l'histoire du cinéma, qui parlaient de la solitude ou d'une difficulté d'être au monde, en questionnement, parce que cela résonnait avec ce moment...»

The Last Hillbilly, le premier long-métrage documentaire

The Last Hillbilly, premier long métrage documentaire réalisé en 2020 par Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe, vient d'être récompensé par le Grand Prix du jury du Festival du Film Indépendant de Bordeaux. Il est sorti en salle en juin.

Parmi ses précédentes réalisations :

2017 *Je ne me souviens de rien*
(moyen métrage)

2013 *Le dernier* (court-métrage)

2012 *Quand je serai grande, je serai footballeur*

2011 *La femme enfant*
(court-métrage)

J'ai voulu constituer un corpus qui ferait résonner les dialogues entre eux... »

Le choix qu'elle va proposer aux participants ouvre en effet un large éventail, dans les époques et les genres cinématographiques. Parmi la soixantaine de monologues sélectionnés par Diane Sara Bouzgarrou, dix sont finalement retenus, aussi vibrants que différents, parmi lesquels *M Le maudit*, *Paris Texas*, *Network*, *Mr Lonely*, *La Dolce vita...*

Le défi : un mot qui revient souvent quand Diane Sara parle de cet atelier...

Plusieurs défis sont ainsi relevés, par l'artiste, les participants et l'équipe du festival.

Un premier défi est remporté par l'équipe rochelaise du festival, qui, grâce à une détermination et une énergie sans faille, a su réunir dans des délais raccourcis les conditions indispensables à la tenue de l'atelier. Réunion publique d'information avec l'appui des structures du quartier, autorisation de s'installer dans la salle Bernard Giraudeau, équipement, aide de techniciens et accompagnement par une intervenante pour le jeu d'acteur : un socle solide a été construit en « temps record » !

Autre défi que celui de l'artiste : son travail récent se situant dans le registre du documentaire, réaliser une fiction dans un temps aussi court (cinq jours), avec un groupe sans expérience du jeu, la propulse hors de sa « zone de confort ».

Son maître-mot sera le plaisir : le plaisir que chacun se plaise à être là, à jouer, à s'exprimer.

Elle va conduire le groupe avec une grande douceur, une écoute attentive, instaurant un dialogue dans lequel la parole et la sensibilité des participants est toujours ménagée. Durant les deux premiers jours, elle travaille avec Hilly



de Kérangat, intervenante théâtre, pour poser les bases du jeu d'acteur, et amener les 14 participants à constituer un groupe. Puis chacun va interpréter son monologue face à la caméra, tenir la perche du son, faire des photos.

Diane Sara amène chacun à se projeter dans le film terminé, en expliquant les exigences techniques et artistiques de chaque étape, depuis la prise de vue jusqu'au montage, sur lequel, au moment du tournage, elle s'interroge encore. Elle partage très simplement les questions qu'elle se pose en tant que réalisatrice, avec un groupe attentif et curieux.

Le défi des participants, pour la plupart sans expérience, sera d'oser : jouer face à une caméra n'est pas si simple, quand on doit en si peu de temps apprendre un texte et se l'approprier. Ces textes forts offrent à chacun un espace où exprimer sa tristesse ou sa colère, son expérience vécue pendant le confinement.

L'émotion est toujours au rendez-vous, mais jamais la souffrance !

Le court-métrage réalisé sera une fiction poétique, un film choral, dans lequel les différents monologues vont se répondre, dans lequel des images de films seront la toile de fond d'un texte dit par l'ensemble du groupe.

Et, en réponse à la dureté de l'époque, en écho à l'expérience vécue de l'atelier, le film apporte son titre, à la croisée du cinéma et du réel : *Il faudrait tant s'aimer...*

→ par Martine Perdrieau
Secrétaire générale adjointe de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

Les étudiants en ciné-concert Sur un air de liberté



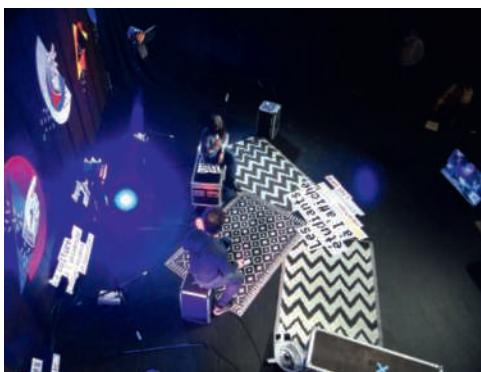
Le Festival à l'année a pu poser ses valises au sein de la Maison de l'étudiant/ Espace Culture de La Rochelle Université pour un ciné-concert inédit entre deux confinements. Un spectacle présenté lors de la soirée d'ouverture d'un autre festival, Les étudiants à l'affiche 21^e édition qui déployait sa première version en ligne...

Pour la deuxième fois, l'équipe du Fema collabore avec le service culturel de la Rochelle Université qui conçoivent ensemble la création d'un ciné-concert avec la participation d'étudiants musiciens amateurs encadrés par un compositeur. Cette année, malgré les conditions, le spectacle a pu voir le jour. C'est Florencia di Concilio, compositrice pour le cinéma (Ava réalisé par Léa Mysius) qui a guidé les étudiants, en deux jours, et créé avec eux une musique sur les images d'un fonds d'archives acquis par le FAR

- Fonds Audiovisuel de Recherche, le Fonds Claudie Landy.

C'est Claudie Landy à l'image, filmée par son mari, Claude, féru d'image, de son et de création en tout genre. Elle vogue nonchalamment le long de la mer ou grimpe les escaliers du Musée Maritime. Tantôt espiègle, tantôt rêveuse, elle capte l'objectif. Les images sont pleines de soleil, de poésie et de légèreté. Libre aussi, le personnage central de ces images est libre d'errer, de vivre l'instant présent.

Les étudiants ont dû plonger dans ces images, mises bout à bout, pour imaginer une narration, une histoire. Leur musique vient confirmer cet air de liberté. Florencia di Concilio est là sans être là. Ce sont eux qui proposent, composent. La compositrice quant à elle creuse avec eux les tonalités et les arrangements qui donnent à l'image son caractère. Flûte traversière,



piano, chant, hautbois... Cet orchestre est tout fier de jouer pour la première fois ensemble cette partition unique qui naît et disparaît d'un seul trait... Ephémère et concrète, cette production est le fruit d'un travail collectif et imaginatif.

L'Université de La Rochelle et le Fema sont heureux de collaborer chaque année à la création d'un ciné-concert, véritable rencontre et moment de fabrication avec un artiste professionnel. Ils sont heureux d'emmener avec eux le FAR, ressource précieuse en images, et Benoît Basirico, journaliste cinéma. Les étudiants pourront découvrir la programmation du Fema cet été avec un accès privilégié grâce au Pass'Culture Étudiant.

→ par Solenne Gros de Beler
Administratrice de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma

S'aventurer au Phare... **Le phare, une nouvelle résidence**

À la pointe des Minimes se dresse ce curieux phare de bois, devenu l'un des emblèmes de la ville.

Durant le Festival, le Fema propose à ses invités d'y vivre un moment insolite et hors du temps, et savourer, pendant une journée, un temps de solitude en mer.

Un temps propice à la création...

Cette invitation s'inscrit dans le cadre d'une collaboration avec l'association Le Phare du Bout du Monde, qui a conçu le projet *Gardien de Phare*, et le mène depuis 2019.

www.lephareduboutdumonde.fr
www.facebook.com/LPDBDM



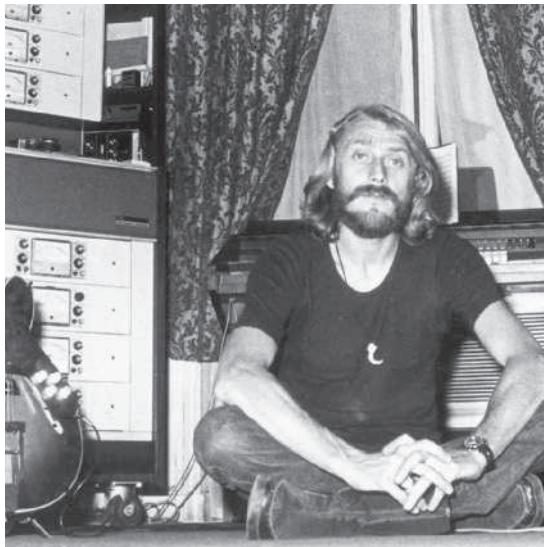
La musique au pied de l'écran

À chaque édition du FEMA, ce ciné-concert en partenariat avec le Conservatoire de la CDA de La Rochelle est un moment attendu. D'abord, car la musique en direct offre une dimension unique à l'image. Ensuite, car il est interprétée par les élèves du Conservatoire. Enfin, car leur prestation couronne le travail d'une année de la classe de Musique à l'image dispensé au titre des pratiques collectives.

Un ciné-concert en effet, ce n'est pas juste jouer une partition en public. Au-delà de la pratique instrumentale, il faut un travail de fond sur la mise en valeur de l'image. Les émotions et les ambiances traduites en notes doivent renforcer celles à l'écran. Les instruments doivent coller à chaque scène, une flûte ou une percussion ne créeront pas la même atmosphère. C'est également le cas pour les tempis de la musique qui doivent nécessairement se caler sur le rythme de l'action.

«Cette rencontre entre deux formes d'art est parlante pour les jeunes qui sont très attachés à l'image. Des ciné-concerts sont donnés dans l'année en nos murs mais dans le cadre du FEMA c'est un must, souligne Joëlle Gasselin, directrice du Conservatoire. C'est un partenariat auquel nous tenons pour offrir ce plaisir du concert aux musiciens. Cela donne une visibilité supplémentaire à leur travail et aussi à notre institution, auprès d'un public plus large qui plus est de cinéphiles avertis d'autant plus sensibles à la force de la musique à l'image.»

→ par Olivier Jacquet,
administrateur de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma





Gabriel Yared, l'audacieux défricheur



Gabriel Yared © Patrick Fouque / Paris Match

Poursuivant, avec la complicité de l'in-dispensable Stéphane Lerouge, son panorama des grandes signatures de la musique de film, le Festival La Rochelle Cinéma vous propose cette année une rencontre exceptionnelle avec Gabriel Yared.

Natif du Levant, et n'ayant jamais oublié ses racines orientales, Gabriel Yared est un musicien autodidacte, qui a tout appris en s'immergeant dans les partitions «classiques» européennes. Un séjour prolongé au Brésil lui ouvre d'autres horizons musicaux, ceux des notes et des rythmes latino-américains. Devenu un orchestrateur et arrangeur très recherché pour la chanson française des années 70-80 (Françoise Hardy

ou Michel Jonasz, parmi tant d'autres, bénéficièrent de sa capacité hors pair à faire du sur-mesure), il bascula vers le grand écran – alors même qu'il se considère comme peu cinéphile - en rencontrant Jean-Luc Godard grâce à Jacques Dutronc, et en travaillant avec lui pour *Sauve qui peut (la vie)* en 1980. Il y a plus obscur comme démarrage.

Dès lors, et depuis quatre décennies, son talent absolument polyvalent opère dans tous les genres.

«*C'est la mission de la musique de vous procurer des images intérieures. On peut voir tant de choses en écoutant de la musique !*» affirme Gabriel Yared dans l'entretien publié par *Revus et Corrigés*



(n° 9, hiver 2020), auquel on se reportera avec profit.

Sa musique donne en effet une dimension supplémentaire aux comédies grinçantes d'Etienne Chatiliez (*Tatie Danielle*), et à celles du très loufoque Jean-Pierre Mocky, avec qui il mène un fidèle compagnonnage (souvenez-vous d'*Agent Trouble* et des *Saisons du plaisir*). Mais il est tout aussi à l'aise dans le romantisme de la passion, celle de *Camille Claudel* filmé par Bruno Nuytten, ou de *L'Amant* réalisé par Jean-Jacques Annaud. Il rend impérissable l'esthétique eighties de Jean-Jacques Beineix : sa musique pour

37°2 *le matin* est devenue iconique. Sans oublier le cinéma d'animation, dont il raffole, avec René Laloux (*Gandahar*), et surtout avec Michel Ocelot (*Azur et Asma*, ou encore le très épatait *Dilili à Paris*).

Ajoutons le lien très fort qui unit Yared avec le réalisateur Anthony Minghella, dont témoignent *Le Talentueux M. Ripley* et *Retour à Cold Mountain*, en plus du célébrissime *Patient Anglais*. Ou la surprise de le trouver aux côtés de Xavier Dolan pour *Tom à la ferme* et *Juste la fin du monde*. Écoutons les notes étranges dont il nimbe *Adieu Bonaparte*, super-production intimiste de Youssef Chahine. Et encore l'habillage d'une extrême précision et d'une exquise puissance qu'il offre à Jean-Paul Rappeneau, spécialiste haute couture du cinéma français, pour ce grand film méconnu qu'est *Bon Voyage*.

On l'aura compris au terme de ce survol tout juste esquissé de quelques jalons du travail de Gabriel Yared : sa richesse d'inspiration donne le tournis ! Il est de ces défricheurs audacieux, toujours partants pour des territoires nouveaux, et toujours émerveillés des possibilités infinies de leur art, sources, pour eux et pour nous, de découvertes enthousiasmantes.

Le parcours du compositeur, oscarisé pour *Le Patient Anglais*, résume à lui seul l'éclectisme des musiciens qui œuvrent pour et avec l'image.

→ par Thierry Bedon

Secrétaire général de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

C'est l'année des anniversaires pour les labels de musiques de films. Le Festival La Rochelle Cinéma a donc le plaisir de saluer le travail de l'infatigable Stéphane Lerouge, initiateur de nos incontournables Leçons de musique, pour les 20 ans de sa collection **Écoutez le cinéma** ; ainsi que les 10 ans du label indépendant **Music Box Records**, auquel on doit les impeccables éditions d'une dizaine de titres signés Gabriel Yared. Grâces leur soient rendues.

TitraFilm, partenaire technique du cinéma et nouveau partenaire du Fema

La saga TitraFilm, premier épisode : les prestations offertes aujourd’hui

C'est tout juste avant le début des années 1980 que les premiers partenariats se sont noués entre les festivals de cinéma et TitraFilm, laboratoire spécialisé dans le sous-titrage et le doublage de films depuis 1933. Partenaire de nombreux festivals internationaux, c'est aussi notre prestigieux Festival que TitraFilm a choisi de soutenir pour la première fois cette année. À cette occasion, nous sommes allés à la rencontre de Sophie Frilley, directrice générale de TitraFilm.

Votre laboratoire a accompagné les débuts du cinéma parlant dès les années 1930. Quelles prestations offrevez-vous aujourd’hui aux acteurs du cinéma de patrimoine, distributeurs et autres festivals ?

Le cinéma est notre ADN, et notre histoire, bien que tournée vers demain, est jalonnée des grands films sur lesquels nos prédecesseurs ont eu la chance de travailler et qui ont fait le cinéma.

TitraFilm est désormais la seule société au monde encore capable de graver de la pellicule : les plus grandes cinémathèques et les réalisateurs les plus attachés au support film nous confient la gravure de leurs sous-titres.

Par ailleurs, nous disposons d'un impressionnant patrimoine de listes de sous-titres appartenant à nos clients : une rétrospective est organisée et nous



Joseph Kagansky à l'atelier de Gennevilliers, avril 1940



Michel Kagansky, le fondateur de TITRA FILM

sommes capables de ressortir les sous-titres d'époque. Les normes ont changé et ils sont certes à réadapter, mais cette matière est en soi unique.

En 2016, TitraFilm a été couronné aux César pour sa transition de l'argentique au numérique ; et en 2019, la société a reçu le César de l'Innovation pour sa plateforme de localisation myTitra. Quel est le rôle d'un laboratoire de postproduction aujourd’hui dans ce monde du cinéma en constante mutation ?

La grande tendance de la production de 2021 consiste en la création de contenus destinés à une diffusion internationale, disponibles dans toutes les langues, afin de répondre à une audience mondiale croissante.

Cela signifie que le laboratoire est contraint de répondre à de multiples standards : outre l'atteinte de l'excellence dans la réalisation de ses métiers, il doit être capable de centraliser les sources de créatifs basés dans des régions géographiques et des fuseaux horaires multiples, il doit pouvoir gérer des flux de données dans un temps record, avec un niveau de sécurité numérique et physique extrêmement élevé, de tracer dans son flux de production les différents médias en cours de transformation, d'assurer la consistance juridique de chacune des opérations, de pouvoir répondre à



toutes les normes techniques existantes sur le marché, de développer des intelligences technologiques internes...

Par-delà ces compétences, le rôle sociétal et écoresponsable du laboratoire devient de plus en plus prégnant, en ce sens où les choix techniques et créatifs doivent refléter les considérations de la société actuelle : recherche d'une meilleure sobriété énergétique, réduction de l'impact carbone, éthique humaine, parité, égalité des chances, formation.

Vous êtes impliqués dans de nombreux métiers de la postproduction. Jouez-vous également un rôle dans la transmission des savoirs ?

La transmission du savoir nous touche particulièrement : nous avons monté l'ÉCOLE TITRA en 2018 pour permettre l'inclusion de professionnels disposant d'une base audiovisuelle : grâce aux formations que nous proposons, non seulement ils acquièrent une expertise dans les métiers de la localisation et de la postproduction, mais nous initions également de jeunes futurs producteurs et réalisateurs à l'importance des métiers de la voix, de l'écriture, du jeux, des techniques audio. Tout cela est mis concrètement en œuvre à travers les partenariats que nous avons noués avec la FEMIS ou avec l'ÉCOLE KOURTRAJME, par exemple.

En cela, TitraFilm continue à structurer son rôle de passeur, qui, demain, inspirera peut-être d'autres acteurs de la filière.

Nous poursuivrons donc cet entretien en faisant découvrir à nos lecteurs la passionnante histoire de TitraFilm depuis 1933 dans notre prochain numéro de janvier 2022. Mais pour en revenir à notre Festival, si vous ne deviez choisir que trois films dans cette magnifique programmation de l'édition 2021, quels seraient-ils et pourquoi ?

Choisir c'est renoncer. Avec la joie que le Festival puisse se tenir, pourquoi s'imposer de choisir parmi tant de merveilles ?

→ Propos recueillis par Emmanuel Denizot

*Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*





Xavier Beauvois © Mars Films

Xavier Beauvois, ou le cinéma des fidélités

Même si le parcours de Xavier Beauvois cinéaste est relativement parcimonieux - moins d'une dizaine de longs métrages en trois décennies -, les nouvelles régulières que ses œuvres nous font parvenir sont parmi les plus remarquables (et désormais les plus attendues) du cinéma français contemporain.

C'est sous le parrainage bienveillant et décisif de Jean Douchet que son regard de cinéphile fut initié et éclairé. Ce qui forma peut-être l'observation du monde précise, chaleureuse, et en apparence naturaliste, dont tous ses films témoignent. Mais un monde où circulent, se cognent et cohabitent pulsions de vie, hantise de la culpabilité et menaces mortifères. Pas si naturaliste que cela, donc.

Il déploie d'abord en deux temps un récit d'apprentissage : en dépeignant une atmosphère rude et pesante de mutisme familial (*Nord*, 1991), puis un univers éclaté, morcelé, déboussolé, au temps du sida (*N'oublie pas que tu vas mourir*, 1995).

Xavier Beauvois aiguise ensuite avec empathie et simplicité son sens de l'observation dans plusieurs milieux, autant de coups de sondes directs et honnêtes plongés au cœur de la société française. Le décor peut être celui de l'entreprise soumise au nouveau capitalisme cannibale (*Selon Matthieu*, 2000),



Des hommes et des dieux © Mars Films

celui de la police ou de la gendarmerie directement au contact d'un tissu social délabré (*Le Petit Lieutenant*, 2005 ; *Albatros*, 2020), celui de la spiritualité confrontée à la violence extérieure (*Des hommes et des dieux*, 2010), ou celui de la ruralité, qu'elle soit passée (*Les Gardiennes*, 2017) ou présente (*Albatros*).

Ni les lauriers cannois (mérités) dont bénéficia *Des Hommes et des dieux* (assortis d'un beau succès public), ni l'indifférence qui accueillit *La Rançon de la gloire* (l'histoire piquante de pieds niquelés embarrassés par le cercueil de Chapolin), dont la sortie fut percutée de plein fouet par les attentats de janvier 2015, ne l'ont fait dévier de sa voie. Une voie de la ligne claire, celle du récit et celle du dispositif de mise en scène. Les spectateurs partagent ainsi au plus près les sentiments et les sensations qui animent les héros/héroïnes grandioses et ordinaires dépeint.e.s par Xavier Beauvois.

Ce que confirme son dernier opus, *Albatros*, présenté à la Berlinale «en ligne» 2021, et dont la revue *Positif*, dans son numéro de mai dernier, chante les louanges : «*un chef d'œuvre absolu*».

Acteur lui-même dans de nombreux films depuis les années 1990 (y compris les siens, comme une signature discrète), Xavier Beauvois est également un cinéaste des fidélités avec ses interprètes : Nathalie Baye, Roschdy Zem, Benoît Magimel, Jalil Lespert ou Jérémie Renier lui doivent certaines de leurs meilleures prestations.

Admirez, par exemple, la mélancolie batailleuse, taiseuse et douloureuse de Nathalie Baye dans *Le Petit Lieutenant*. C'est la très grande classe.

→ par Thierry Bedon
Secrétaire général de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Rétrospective René Clément

De René Clément, on retient souvent *Plein Soleil, Jeux Interdits...*

Il est aussi l'auteur de films plus discrets, mais tout aussi virtuoses.

Cette 49^e édition du Fema nous offre de redécouvrir la grande variété des genres abordés dans son œuvre.



Gervaise © Collection ChristopheL



Quelle joie de vivre © DR



Au delà des grilles - Collection ChristopheL
© Italia Produzione Francinex



Les félins - Collection ChristopheL © Cité Films CIPRA



Les maudits © Collection Gaumont



Soigne ton gauche © Les Films de mon oncle



Plein soleil © Fondation René Clément



Le jour et l'heure © DR



La bataille du rail © DR



Monsieur Ripois - Collection Christophe L
© Transcontinental Films



Maurice Pialat © Collection Christophe L

La Maison des bois : un cinéma sans cinéma

Tandis que la guerre résonne et menace au loin, des enfants se retrouvent dans un univers champêtre, confinés à l'air libre.

Pialat filme des scènes du quotidien, comme on filme le temps qui passe, à l'affût de la moindre émotion.

Un geste tendre ou un simple regard et tout est dit.

Des images, des plans fixes désarmants par leur nudité.

Car loin de tout effet dramatique, il y a la quête de l'humanité et le confinement en plein air en est la bouleversante expression.

La vérité toute nue et la puissance de la tendresse, c'est tout Pialat... et c'est aussi ça le confinement.

→ par Lionel Tromelin
Administrateur de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma





Ingrid Bergman dans *Stromboli*

Rossellini, cinéaste de la conversion

Sur les ruines d'une humanité blessée par la guerre, Roberto Rossellini a édifié au travers de personnages vertueux une œuvre spiritualiste.

Il est de coutume d'affirmer que Roberto Rossellini est un cinéaste ambigu. Il est vrai que son œuvre protéiforme est aussi déroutante que sa défiance envers le cinéma surtout quand, au terme de sa carrière cinématographique, il déclare crânement :

«Il est temps que je détruisse l'erreur fondamentale qui a été commise à mon égard : je ne suis pas cinéaste».

Et pourtant, en seulement quinze ans de carrière et une dizaine de films, ce Romain au regard tendre et au sourire enjôleur a élaboré une nouvelle esthétique du cinéma qui le consacre, des décennies plus tard, comme l'inventeur du cinéma moderne et le père du «néo réalisme». Mais, ni démiurge ni dogmatique - il rejettait toute classification - Rossellini a aussi laissé en héritage son credo : une foi profonde en l'Humanité. De *Rome, ville ouverte* (1945), à *Voyage en Italie* (1953), en passant par *Stromboli* (1950), la trame rossellinienne classique se tisse autour d'un ou deux personnages centraux - souvent féminins - dont le destin est soudainement interrompu par la guerre ou un drame personnel. Ces épreuves infligées par Rossellini à ses personnages ont pour intérêt d'introduire en eux le doute, le tourment, sentiments dans un premier temps diffus qui débouchent invariablement sur une crise existentielle au cours de laquelle, le «héros rossellinien», chahuté dans son rapport aux autres, à son environnement,

à son existence, découvre brutalement, comme une bulle éclate à la surface, sa propre suffisance, ses compromissions, ses renoncements.

«Ce qui est émouvant, c'est la faiblesse de l'Homme, pas sa force, aimait répéter Rossellini. Quand nous regardons un être humain, qu'est-ce que nous savons ? Son intelligence, son désir d'agir, mais aussi ses faiblesses, sa pauvreté. En fin de compte, les choses deviennent grandioses à cause de ça».



Roberto Rossellini

Ingrid Bergman et Sandro Franchina dans *Europe 51*

C'est souvent à la suite d'une confrontation avec l'innocence, la grandeur, le mythe ou la Beauté- la scène des pêcheurs de thons de *Stromboli* est l'une des plus emblématiques de l'œuvre rossellinienne - que la révélation intervient. Le personnage, comme doté d'un nouveau regard sur les choses, se décide à suivre un chemin plus vertueux. Ces conversions sont filmées tels des moments de grâce dans un style lyrique et déchirant qui annonce l'épilogue du film. Car, Rossellini ne s'étend jamais sur l'«après-conversion». Ce qui fascine le réalisateur italien, c'est l'attitude de son personnage pendant ce long cheminement, sorte de récit d'initiation, jusqu'au moment de vérité.

Chez Rossellini, la conversion est plurielle. En fonction des films, elle peut être à la fois politique, éthique, religieuse

mais toujours morale. Dans la «trilogie de la guerre» (*Rome, ville ouverte* (1945) ; *Païsa* (1946) ; *Allemagne année zéro* (1947)), la trahison et la mort rôdent à chaque coin de rue, la tentation du mal est partout - rarement un réalisateur a souligné avec autant de cruauté la perméabilité de l'Homme à la veulerie dans le contexte de l'immédiat après-guerre, jusqu'à mettre en scène l'assassinat d'un père par son fils, âgé d'une dizaine d'années (*Allemagne année zéro*, 1947) - et les personnages de Rossellini se retrouvent irrémédiablement confrontés à un choix : le bien ou le mal. L'exemple le plus marquant est le sacrifice du prêtre romain de *Rome, ville ouverte* - inoubliable Aldo Fabrizi - qui paiera de sa vie son refus de dénoncer un résistant communiste aux forces d'occupation nazies.

«Dans la vie moderne, l'Homme a perdu tout sentiment héroïque de la vie, insistait le réalisateur. Il faut le lui redonner (...) Si on a foi en l'Homme, alors on peut le penser capable de tout le bien possible.»

À l'autre bout de sa filmographie, un autre personnage, plus trouble, incarne à merveille l'accession d'un médiocre au statut de héros : «le général della Rovere». Fieffé arnaqueur, pitoyable menteur, Emanuele Bardone - immense performance de l'acteur et réalisateur napolitain Vittorio de Sica - monte une odieuse escroquerie pendant l'occupation de Gênes : amadouer les familles de soldats déportés en se dissimulant sous la fausse identité d'un général de la Résistance italienne et leur promettre que leur fils leur sera rendu contre une somme d'argent. Confondu, jeté en prison, l'escroc passe un marché ignoble avec l'Occupant : sa peine sera commuée s'il poursuit son imposture auprès de ses compagnons de cellules, des résistants dont il est chargé de gagner la confiance, afin de livrer aux nazis, le nom de leur chef. Seul, au contact de l'esprit des partisans et face à lui-même, la crapule est, pour la première fois, prise en flagrant délit d'humanité. Dans un final poignant, Bardone finira par retrouver sa dignité perdue pour se conduire, à son tour, en homme de devoir.

Sacrifice, rédemption... Chez Rossellini, les conversions prennent souvent la forme de crises mystiques. Dans *Voyage en Italie* (1953), c'est la beauté d'une procession napolitaine qui permet de réunifier le couple en crise ; et dans *Stromboli* (1950), c'est une véritable transfiguration - au sens liturgique du terme - qui touche Karin, femme enceinte en proie à un grand désarroi - interprétée par Ingrid

Bergman, alors maîtresse de Robert Rossellini. L'isolement et la rudesse de la vie sur Stromboli, îlot volcanique de pêcheurs à la population frustre et clanique, pousse cette jeune femme à fuir afin que son enfant ne soit pas condamné à une vie misérable. Elle tente d'échapper à son sort en rejoignant le port, passerelle vers un monde civilisé, situé sur l'autre flanc du volcan. Dans son ascension vers le sommet du volcan, éprouvée par la fatigue, Karin s'effondre et finit par implorer l'aide de Dieu pour expier sa vanité et sauver son enfant¹. À moins que pour Rossellini, l'enfant, ou «l'agneau de Dieu», soit le seul moyen de sauver la femme tant la scène est filmée comme un moment d'épiphanie.

Du reste, chez Roberto Rossellini, l'enfant - ou plutôt l'absence de l'enfant - joue souvent un rôle catalyseur dans la conversion des personnages féminins. Utilisée dans la «trilogie de la guerre» comme témoin, acteur et surtout victime de la cruauté des Hommes, la figure de l'enfant voit son influence dramatique renforcée dans la «quadrilogie de l'amour». Bien qu'aucun enfant ne figure à l'écran dans aucun des quatre opus - enfant désiré dans *L'Amore*, attendu dans *Stromboli*, absent dans *Voyage en Italie*, disparu tragiquement dans *Europe 51* - il reste l'élément déstabilisateur du couple, celui qui dévoile son délitement, souligne les malentendus, accentue la distance entre l'homme et la femme, jusqu'à les séparer complètement dans le dénouement ambivalent d'*Europe 51*. Dans ce long-métrage, le personnage féminin - toujours Ingrid Bergman, magistrale - atteint un point de non-retour. Le film débute par un bref prologue tragique qui introduit le suicide de l'enfant unique d'un couple bourgeois, égoïste et conformiste

¹ Cette scène comporte de nombreuses similitudes avec le final de *L'amore* (1948), dont l'interprète principale est Anna Magnani, la première épouse de Roberto Rossellini qu'il quittera pour Ingrid Bergman.

des beaux quartiers de Rome. Ebranlée par le drame, la mère endosse l'entièvre responsabilité du décès de son fils et part en quête de rachat en offrant sa bonté aux plus démunis. Resté interdit devant une si subite conversion, son entourage - soutenu par le corps médical, montré comme hermétique à ce «phénomène» de charité inattendu - diagnostique une profonde dépression et condamne la jeune femme à un séjour dans un asile de femmes.

L'isolement du «héros rossellinien», qu'il soit physique - l'asile pour femmes dans *Europe 51* - ou métaphorique - l'île dans *Stromboli* ou les catacombes de Naples dans *Voyage en Italie* - annonce, dans chaque film, l'évasion à venir hors de cette «vie emprisonnée». Cet enfermement est signifié à l'écran par l'oppression du décor qu'il soit un paysage de ruines - antiques dans *Voyage en Italie*, immeubles éventrés dans la *Allemagne année zéro* - ou l'exiguïté d'une cellule de prison (*Le général della Rovere* et le trop sous-estimé *Mais où est la liberté ?* (1955) avec l'émouvant Toto).

Dans *Stromboli*, l'horizon bleuté de la Méditerranée délimite la zone de désespoir du personnage joué par Ingrid Bergman. La présence menaçante du volcan participe à la suffocation d'un personnage jeune, déjà confronté à sa propre finitude - les habitants de l'île, anciens exilés aux Etats-Unis ; ne lui expliquent-ils pas être revenus à Stromboli pour y mourir ?

En résumé, si l'on suit Rossellini, la prise de conscience révèle au personnage sa vraie valeur humaine : celle de se tourner vers les autres et de faire le bien, volonté derrière laquelle perce la nécessité de «se sauver» comme l'annonce le personnage de la mère de famille de *Europe 51* à un prêtre, circonspect à l'idée que cette charité s'exprime hors du cadre de l'Eglise.



Anna Magnani dans *Rome ville ouverte*

Demeure une interrogation. Le discours de Rossellini est-il profondément spiritueliste, désespérément humaniste ou bien simplement opportuniste dans une Italie convertie à la démocratie chrétienne ? En 1966, Rossellini restait évasif : «*Ma seule réponse, c'est l'humble découverte de l'homme. C'est mon point fixe, qui peut se rapprocher, s'identifier avec le Christianisme...*»

Dans les années 40, Rossellini, personnage équivoque, s'était lui-même livré à une conversion, discutable celle-ci, en se compromettant avec le pouvoir fasciste, sous la férule duquel il réalisa trois films² - *L'homme à la croix* (1943) est coscénarisé par Vittorio Mussolini, le fils du Duce - avant de devenir le héraut d'un cinéma de libération dans la Rome détruite. Une dernière conversion interviendra au début des années 60, aussi inattendue que radicale : son choix d'abandonner le cinéma afin de se consacrer à la réalisation de «documentaires didactiques sur la civilisation» pour le compte de la télévision.

→ par Laurent Galinon,
journaliste et cinéphile

² *Le navire blanc* (1941), *Un pilote revient* (1942), *L'homme à la croix* (1943)

Tout en parlant

Le cinéma en version originale pour tous

C'est un projet totalement nouveau qui a pour objectif de rendre enfin accessibles aux malvoyants et aux autres empêchés de lire les films étrangers diffusés en VOST. Le Festival La Rochelle Cinéma, invité à expérimenter préalablement ce système d'écoute des sous-titres par smartphone personnel lors d'une séance d'essai, proposera plusieurs séances de films étrangers avec des sous-titres audio synchronisés au film.

Rencontre avec Hélène Larisch, fondatrice de l'association Tout en Parlant et Karine Delemazure, responsable du projet cinéma V.A.S.T.

Pourriez-vous, Hélène, synthétiser l'expérience initiale que vous nous avez fait vivre au cinéma Christine Cinéma Club ?

Hélène Larisch. Après une première proposition d'accessibilité du film en VO **Parasite**, par la voix d'une comédienne disant les sous-titres pour les déficients visuels dont le handicap est très variable, nous avons souhaité imaginer un dispositif souple, non contraignant pour les publics étant dans l'incapacité de lire les sous-titres, mais avec une vision partielle et qui soit donc le plus discret possible.

Pour cette séance test réalisée avec le dispositif appelé VAST (Version originale Audio Sous Titrée) et objet de nombreux préparatifs, une vingtaine de personnes malvoyantes et dyslexiques avait téléchargé sur son téléphone une application qui permet à l'enregistrement des sous-titres lus de se synchroniser automatiquement avec la bande son originale du film diffusé normalement dans la salle, chacun réglant individuellement le son de la voix française.



Hélène Larisch et Karine Delemazure

C'est une belle voix qui s'intégrait parfaitement dans le déroulé de *Drunk*, film de Tomas Vinterberg (César et Oscar du meilleur film étranger) !

Karine Delemazure. En l'occurrence c'est Mathieu Amalric qui a prêté sa voix pour l'enregistrement des sous-titres. Il a pris le temps d'expérimenter avec nous pour trouver le ton juste en gardant un équilibre entre interprétation et retenue.

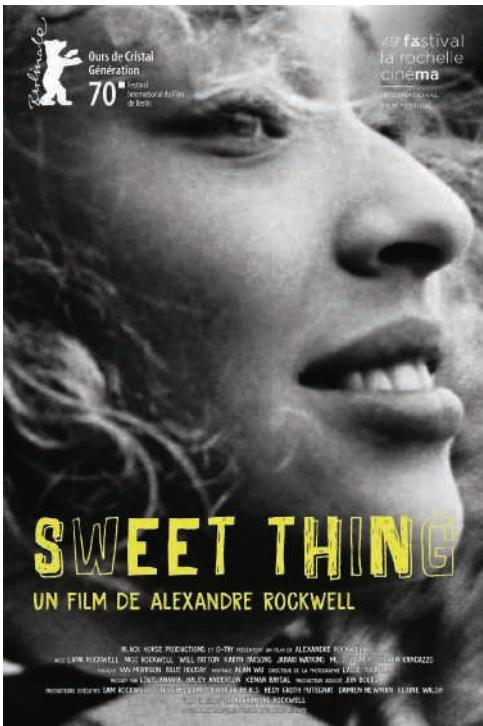
À la sortie de la séance de **Drunk** en VAST, les spectateurs discutaient avec animation... du film de Vinterberg, et non pas du dispositif de la VAST !

Faut-il équiper préalablement la salle ? Quid du smartphone et des voisins de fauteuil ?

H.L. En fait l'application fonctionne seule car elle reconnaît la bande son, sans connexion internet, et fonctionne avec votre seul casque personnel, situation louable en ce temps de précautions quant à l'hygiène des lieux et des objets et sans déranger qui soit à proximité.

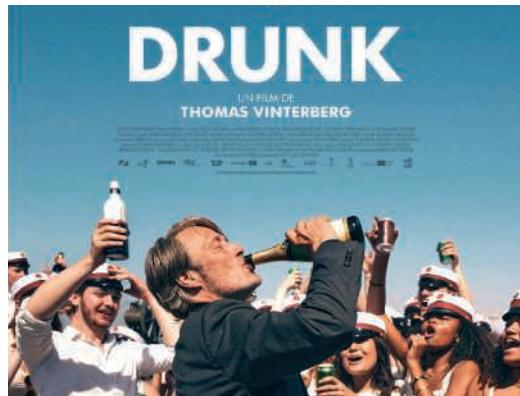
Tout en Parlant, c'est aussi l'histoire d'une belle amitié depuis plus de 20 ans, qui a précédé la création de cette association.

H.L. C'est du désir d'aider les personnes



Rencontre

31



(groupe de paroles, jeux, maquillage, ciné, vélo en tandem, yoga...) ludiques, souvent drôles et surtout rassurantes pour profiter de la vie malgré le handicap de la malvoyance.

Après une période d'échanges et de recherches, quel fut le véritable élément déclencheur dans la genèse de VAST ?

H.L. C'est grâce à un ami comédien qui voulait absolument que je voie le film **Festen** dont il m'a fait la lecture des sous-titres à partir d'un DVD que j'ai imaginé que la solution pour voir les films en VOST serait de généraliser la lecture des sous-titres à tous les films. Suite à cette expérience, j'ai sollicité mon entourage, et notamment Karine, pour tenter de généraliser la solution VAST.

K.D. On s'est retrouvé face à un double problème à résoudre : d'un côté, le contenu, à savoir la production des sous-titres audio, et de l'autre, le fait de rendre accessible la lecture des sous-titres au public empêché de lire. J'ai rapidement imaginé que la technologie pourrait résoudre ce second problème, en utilisant une application qui diffuserait les «sous-titres audio» au creux de l'oreille du malvoyant.

À partir de ce moment, par qui et comment avez-vous été soutenues ?

diagnostiquées avec une maladie de la vision au cours de leur vie et de ne pas les laisser tout seuls avec leur diagnostic : cette association modeste par sa taille vise à accueillir des personnes perdant la vue en cours de vie et qui ne sont pas prêtes à se tourner vers des grosses structures ou associations d'aveugles.

K.D. Mon amie Hélène, malvoyante depuis une maladie rare survenue à l'âge de 25 ans, enseigne l'anglais à des adultes, moi j'ai longtemps travaillé comme directrice marketing du groupe Gameloft, groupe de développement de jeux vidéo pour mobiles et tablettes. On va très souvent au cinéma ensemble et Hélène n'a pas pu m'accompagner pour les films **Parasite** et **Drunk**, puisqu'il était impossible de lui lire les sous-titres dans la salle, sans incommoder les autres spectateurs.

H.L. On a fait pas mal d'événements pour favoriser des rencontres avec les membres d'autres associations, pour partager des savoirs, des spectacles, des pratiques

K.D. Le réseau de nos relations respectives, et en particulier Juliette Caron, traductrice de films, s'est enthousiasmé pour l'idée et outre **Mathieu Amalric**, convaincu dès le départ, nous avons pu travailler très vite avec le distributeur **Haut et Court**, et avec les studios **Dubbing Brothers et LobsterFilms**. Le développement du projet, qui doit passer par les distributeurs de films étrangers, nous a conduit à solliciter le C.N.C : c'est Isabelle Gérard Pingeot qui, début 2020, nous a offert une écoute favorable et constructive pour le projet VAST, ceci afin d'augmenter l'audience des films avec ce public d'empêchés de lire privé jusqu'à l'accès aux films en VOST : il y a environ 2 millions de malvoyants et 4 millions de dyslexiques.

Après la réussite de la séance test (à la sortie du film Drunk, vous nous avez fait remarquer que nous n'avions parlé que du film et peu du système, preuve que celui-ci se fait très vite oublier... c'est tout son mérite), quels sont vos projets immédiats en particulier pour le Festival de La Rochelle ?

H.L. Nous allons proposer le film de Rossellini, **Rome ville ouverte** : l'enregistrement sera lu par le comédien Laurent Ziserman ; autre proposition, **Sweet Thing** film d'Alexandre Rockwell lu par Agathe Bonitzer, et enfin **Memory Box** des réalisateurs Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, lu par Marie Bunel. En outre les studios **Lobster**, recommandés par Sophie, sont associés à nos projets.

Comment pensez-vous faire connaître VAST, convaincre les différents acteurs du monde du cinéma, de la culture, le monde hospitalier et les ophtalmologues, par exemple, ainsi que les médias ?

K.D. Nous préparons un événement médiatisé sous la forme d'un festival, à l'automne à Paris, ouvert À TOUS : tous les films proposés seront donc visibles avec le système VAST.

Nous avons reçu le soutien exceptionnel d'Elisabeth Quin qui a accepté d'être la marraine de l'événement et s'engage à nos côtés pour faire connaître la VAST. C'est par ailleurs Aurélia Di Donato, freelance en exploitation de cinéma et ancienne des **Ecrans de Paris** qui, forte de nombreux conseils, nous a aussi suggéré de nous rapprocher du Festival La Rochelle Cinéma, déjà très engagé sur tous les dispositifs d'accessibilité pour favoriser l'accueil de tous les publics.

H.L., K.D., D.B. Donc à vous tous, amateurs, cinéphiles, fidèles ou nouveaux spectateurs, rendez-vous dès le 25 juin à La Rochelle pour une expérience unique et au préalable voici deux repères, adresse et site de l'association :

toutenparlant@gmail.com
toutenparlant.org

→ Propos recueillis par Daniel Burg

Le cinéma pour toutes et tous

Le Festival La Rochelle Cinéma s'est attaché, depuis de nombreuses années, à donner accès au cinéma aux publics dits empêchés, et notamment aux personnes déficientes visuelles. De nombreux partenaires se sont engagés à nos côtés. Nous remercions Aurore Fosset, Jean-Marie Colas et Fabienne Martin, de **Ciné-ma différence**, associé depuis les premières actions menées par le festival, ainsi qu'Anne-Gaël Tardieu-Boissière (**Association Valentin Haüy**), **Horizon Famille Handicap 17** et **Tout en parlant**.

Le cinéma vintage de Singapour : « The Projector »

Niché au 5^e étage de la Golden Mile Tower, accessible par un ascenseur sans indications, « The Projector » est à mille lieues du Singapour ultra moderne. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un univers des années 50 avec une atmosphère vintage dans les moindres détails.



En 2014, Karen Tan, une jeune Singapourienne de retour de Londres, munie de diplômes de finances, visite un complexe cinématographique désafecté. Séduite par l'espace, elle décide avec sa sœur et une amie expatriée de réhabiliter ces salles en lançant une opération de crowdfunding. Les trois salles conservent leurs sièges rabattants en bois, seules les assises tissus sont refaites. Sont également rajoutés des canapés et des beanbags. Un bar et un espace de co-working sont aménagés dans le même esprit décoratif.

La programmation d'œuvres, toujours en version originale sous-titrée, mixe des films primés dans les grands festivals



internationaux et des films « plus confidentiels » qu'il serait impossible de voir à Singapour. Le spectateur peut ainsi accéder à des films philippins, kazakhs, birmans, israéliens, chiliens, islandais, sri-lankais etc... Les documentaires, les films consacrés aux arts sont régulièrement programmés en connexion avec les festivals d'art contemporain qui investissent les galeries trois à quatre fois par an (David Hockney, Jean-Michel Basquiat, Marc Rothko, Pierre Soulages, Yayoi Kusama, etc...) Des cycles alternent les reprises de grands classiques de l'histoire du cinéma avec des hommages aux auteurs et acteurs. Le cinéma français et francophone est à l'honneur en lien avec les festivals de la francophonie et de la culture française mis en place par l'Alliance Française. Dernièrement, *Eté 85* de François Ozon est resté deux mois à l'affiche.

La pandémie a été dure pour les finances du Projector (plus d'évènements, location des salles à l'arrêt, salles fermées trois mois), mais l'équipe jeune et dynamique a mis à profit cette parenthèse pour faire aboutir le projet d'une plate-forme en streaming, répondant ainsi aux évolutions de consommation culturelle à Singapour. À la réouverture, il y a huit mois, le public est revenu dans les salles, ce qui est rassurant pour l'avenir de ce cinéma mais aussi pour l'avenir du cinéma en salle...

→ par Yves Francillon
Correspondant du Festival La Rochelle Cinéma en Asie

«Je sais ce que c'est de se sentir... différent» Eloge de l'à-côté

Mr Fox regarde attentivement son fils Ash, empêché par des doutes et des complexes, et jaloux de son cousin Kristoffer-son à qui tout semble réussir. S'il y a une chose qui pourrait réunir cette année les films de la programmation jeune public, ce sont ces personnages qui se sentent «pas comme les autres», comme l'indique si justement le programme de courts-métrages faisant se côtoyer, entre autres, l'ourson Colargol qui se rêve artiste mais chante faux et l'oiseau Dougal incapable de voler et de rejoindre ses camarades dans l'hémisphère sud. Tous ces protagonistes vont trouver des astuces pour se réinventer et ainsi trouver leur place. De manière plus évidente, c'est la technique du stop-motion qui est la ligne éditoriale de cette programmation. Le stop-motion est une technique d'animation image par image faisant prendre vie à des matériaux réels, figurines, marionnettes et objets en tout genre. Il me semble pourtant que la thématique générale autour de la «différence» et la technique utilisée sont ici intimement liées. Le stop-motion n'est



Gros-Pois et Petit-Point de Lotta et Uzi Gefenblad

pas une technique d'animation comme les autres - il est artisanal et vient traduire un univers et des partis-pris forts. C'est donc l'éloge de l'à-côté que fait cette programmation enfants 2021, l'éloge de ceux qui sont assez créatifs pour remodeler le monde à leur guise. Mr Fox le dit si bien lui-même : «On est tous différents, mais n'y aurait-il pas quelque chose de fantastique à cela ?».

→ par Céline Lemoine

*Chargée du Jeune Public
Festival La Rochelle Cinéma*



Le Kid de Charlie Chaplin

Le festival pour les petits (et grands ?...)

Chaque année, le FEMA propose un festival pour les enfants **à partir de 2 ans**, avec **3 à 4 séances par jour**. Une programmation riche et éclectique avec des films de patrimoine, des avant-premières, des films d'animation, des ciné-concerts... pour découvrir un cinéma singulier venu du monde entier. Des **ateliers et animations** sont proposés aux enfants à l'issue des séances.





Luc Lavacherie : de Saintes à La Coursive, un compagnon régional du Fema

Pas de doute, Luc Lavacherie est un homme de l'Ouest. Né en 1973 à Rochefort-sur-mer, il a étudié et travaillé successivement à La Rochelle, Angers, Saint-Pierre d'Oléron et Saintes, ville où il s'occupa pendant plus d'une décennie de la salle du «Gallia». Depuis fin 2019, il assure la programmation cinéma de La Coursive, une forme de consécration pour qui a dédié sa vie au partage des films. Pour Derrière l'écran, il évoque son métier d'exploitant, son parcours et ses liens avec le Festival La Rochelle Cinéma.

«J'ai connu le festival lorsque Prune Engler et Sylvie Pras en étaient les programmatrices, les «héroïnes». Mon histoire avec le Fema a deux aspects. D'abord je l'ai fréquenté comme simple festivalier, spectateur parmi d'autres. J'ai plusieurs souvenirs marquants, surtout liés à des rétrospectives, celle consacrée à John Ford, par exemple. La force du festival de La Rochelle c'est d'avoir la possibilité de voir en quelques jours six ou sept films d'un même cinéaste. Ce qui permet de saisir quelque chose qu'on ne saisit pas en voyant les films séparément : entrer de plain-pied dans une œuvre et converser avec cette œuvre au cœur, là où elle nous parle.

Mon autre lien avec le festival fut en tant qu'exploitant de cinéma, au «Gallia» à Saintes. J'accueillais tous les ans une séance décentralisée du festival, en lien avec Prune Engler et Anne-Charlotte Girault. À chaque fois, c'étaient des moments exquis, qui nous permettaient de nous retrouver autour de notre passion commune. Nous avons reçu, par exemple, les cinéastes Danièle Arbid,

Alain Cavalier, Nicolas Philibert, l'acteur Frédéric Pierrot, ou encore, la dernière année, Patrick Cazals venu présenter Le Bonheur, film de Marcel L'Herbier interprété par Charles Boyer.

Pour moi, les mots clés du Fema sont exigence, qualité de programmation, simplicité et sûreté du goût. C'est pratiquement un sans-faute. Je ressens le festival comme une sorte d'«académie» cinéophile conviviale, un lieu où on bourdonne et où on fait son miel. J'avais utilisé cette image de la ruche pour parler du Fema en juillet dernier lorsque nous avions reçu François Ozon.»

Un parcours

«Après avoir été lycéen à La Rochelle, je suis allé à l'Université catholique de l'Ouest à Angers où j'ai suivi classiquement des études de lettres. Pendant mes études j'ai continué d'avoir un rapport très fort avec le cinéma, par le biais de la télévision, comme beaucoup de personnes de ma génération, mais surtout en allant souvent les salles. Je fréquentais beaucoup le cinéma «Les 400 Coups». Mais j'aimais aussi aller aux «Variétés», un cinéma plus populaire.

Pendant toute cette période, j'avais fait un peu de journalisme, pour une radio étudiante où je rendais compte des films, et aussi pour un journal dans lequel je rédigeais des petites critiques de films.

Après quatre années d'études et une Maîtrise, j'ai enseigné un peu. Mais ce n'était pas ma vocation, et je n'avais pas eu de formation. Alors j'ai recommencé à zéro, en me tournant complètement vers le cinéma, en faisant des stages et de la



Luc Lavacherie

projection, toujours à Angers. Mais très vite je me suis rendu compte que je pouvais et que j'aimais animer des débats. Un poste s'est ouvert à Saint-Pierre d'Oléron, au cinéma «Eldorado». J'y suis resté juste le temps de me lier d'amitié avec l'exploitant, de passer mon permis de conduire, et d'animer un ciné-club avec les élèves du lycée autonome d'Oléron. Puis j'ai été à Saintes, où je me suis occupé de la programmation du cinéma «Le Gallia». J'y suis resté treize ans, et là, j'ai vraiment appris le métier d'exploitant dans des conditions idéales : l'outil était tout neuf et de qualité, le public attentif, proche, mon collègue était un cinéphile passionné et passionnant. Saintes est une ville très cinéophile, irriguée durant plus de soixante ans par un ciné-club très actif qui avait enrichi toute une génération de spectateurs. J'y avais une grande latitude d'action, en lien avec tous les réseaux, régionaux et nationaux.»

Exploitant et cinéphile

«Je veux toujours ramener la cinéphilie au cœur du métier d'exploitant, continuer le dialogue. Le cinéma ce n'est pas simplement quelque chose que l'on vend. Il nous permet de penser le monde. Ce que je demande au cinéma, c'est de m'ouvrir au monde, d'avoir une expérience sociale, avec les autres. Le cinéma m'a permis de me socialiser.

Si j'ai eu le désir de venir faire mon métier à La Rochelle, c'est pour continuer à apprendre, d'être dans un dispositif qui me permette d'aller à la rencontre de l'autre.

Être exploitant c'est faire des choix, parfois difficiles, souvent cruels, surtout quand on dispose d'une ou deux salles seulement. Il faut beaucoup d'humilité pour être programmateur. Cela oblige à ne pas mentir, même si parfois on se trompe. Les films sont faits. Chacun à son niveau y répond. Ce n'est pas seulement un produit qui circule. Il faut qu'à un moment quelqu'un puisse dire : «ce film je l'ai VU, je l'ai reçu», qu'il y ait une forme de reconnaissance. Les critiques font ça. L'exploitant doit le faire à son échelle. C'est garder un peu de symbolique dans un monde où tout est marchandise et flux.»

Une activité suspendue

«Au moment de la réouverture, en juin 2020, le public a été présent. Et la rentrée de septembre a été très importante à La Coursive, avec les films du cycle «Pré-Code», ou Josep d'Aurel, et la présence de beaucoup de jeunes. Le deuxième confinement et l'absence de reprise en décembre, alors que les programmes étaient prêts, ont été plus compliqués. Depuis, cela a été long, difficile. Et ce qui m'a le plus manqué, c'est de ne pas pouvoir échanger avec le public.

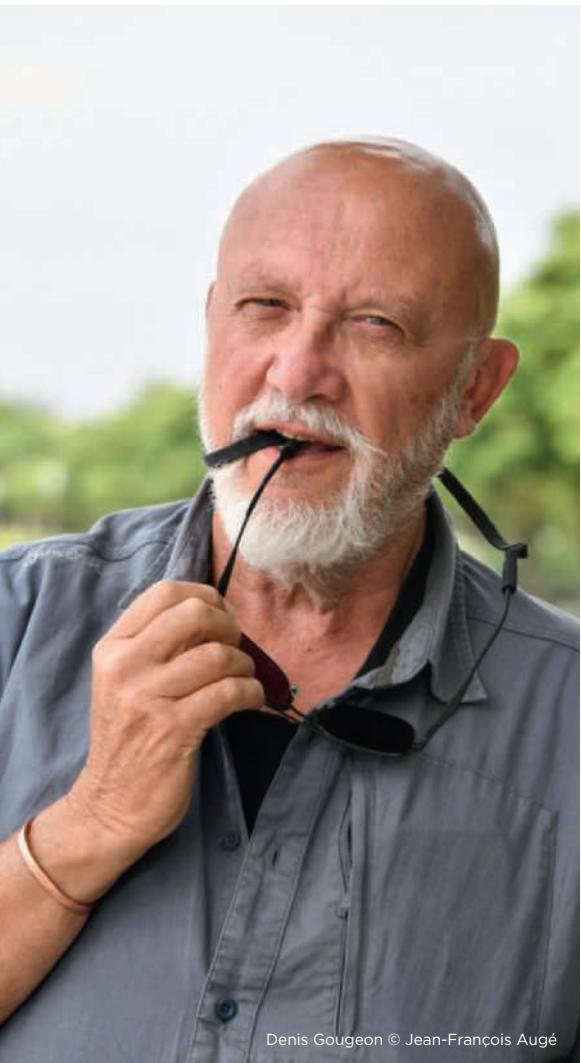
Je fais partie des gens qui pensent que le cinéma ouvre au monde. Si la reprise se faisait dans cet état d'esprit, ce serait formidable : rouvrir et gagner un monde ; se rendre compte, à travers cette crise qu'il faut réinvestir un monde commun. Le cinéma, tel que le voyait Serge Daney par exemple, comme un usage du monde, pourrait alors y contribuer. La période que nous traversons est passionnante parce que nous allons vivre de grands bouleversements. Mais je suis optimiste : la salle de cinéma a un bel avenir. Et à La Coursive, nous avons toutes les cartes en main. »

→ Propos recueillis par Thierry Bedon

le 6 avril 2021 à La Coursive

La Charente-Maritime et le cinéma, une longue histoire d'amour ! Acte 3

À bâtons rompus avec Denis Gougeon, régisseur en charge de l'accueil des tournages à La Rochelle. Dernier volet de notre série « Le cinéma dans le département », série malheureusement interrompue par la pandémie et ses conséquences...



Denis Gougeon © Jean-François Augé

Un homme, plusieurs vies : un métier prenant, des activités multitâches, des anecdotes et des aléas, des rencontres uniques. Bien que retraité, Denis n'a jamais cessé d'œuvrer aussi pour son domaine de prédilection en tant que président du FAR (Fonds Audiovisuel de Recherche qui collecte et valorise le patrimoine audiovisuel du département) d'une part, et d'autre part trésorier-adjoint du Festival La Rochelle Cinéma. En fait, tout cela n'est-il pas d'abord une affaire de passion ?

Denis Gougeon :

Effectivement, bien que cadre financier et chef d'agence bancaire pendant 18 ans, je me suis toujours vu comme un saltimbanque de l'image passionné de cinéma. Une circonstance de la vie m'a conduit à complètement changer de cap et permis de faire de ma passion mon métier. D'abord cadre sur caméra Betacam en me lançant dans la réalisation de nombreux documentaires et de films d'actualité, c'est là que j'ai découvert le Festival International du Film de la Rochelle. C'est d'ailleurs lors de tournages de portraits pour Arte Info que j'ai réalisé celui d'Agnès Varda, invitée par ce festival.

Comment s'est effectué ton passage du statut de cadre à celui de régisseur adjoint puis, régisseur général ?

C'est l'arrivée plus significative de tournages en Région, possibilités accrues par

les signatures renouvelées de conventions CNC, région Poitou-Charentes, Charente-Maritime, qui m'a incité à m'investir dans l'un de ces premiers grands tournages.

Ce fut d'abord, en 2005, une fiction longue, tournée par Gérard Jourd'hui pour la télévision - sous le titre *Tête bâisée* -, scénario de Jacques Santamaria, tiré du roman de Georges Simenon *Le fils Cardinaud*, et avec Eddy Mitchell. Ce fut d'ailleurs ma première fonction de régie : m'occuper de lui en permanence durant tout le tournage.

Gérer les lieux, les autorisations, le matériel, les plannings mais surtout les humains et parfois les humeurs, et enfin tous les impondérables sur d'autres films t'ont fait passer à la régie générale.

L'expérience de terrain et la dimension humaine sont essentielles quand les circonstances font rencontrer, par hasard, un réalisateur en quête d'un hypothétique lieu de tournage. Ce fut Patrick Grandperret, en vacances à l'île de Ré en 2004 : je lui ai alors parlé des possibilités locales : décors naturels, engagement des autorités locales et surtout existence d'équipes professionnelles aguerries. Convaincu, ainsi que Sylvie Pialat, productrice, Patrick Grandperret tournera donc le long métrage *Meurtrières* - Prix du jury Un certain Regard, Cannes 2006 -.

Il y a aussi les dimensions administrative et comptable que l'on m'a parfois confiées, mon passé dans la banque ayant été perçu comme un atout par diverses productions. Comme régisseur général, mon troisième long métrage TV fut, en 2009, *Suzy Berton*, réalisé par Bernard Stora, avec Line Renaud dans le rôle-titre et André Dussollier.

La constitution d'un réseau ouvert aux multiples ramifications est aussi indis-



Tourné en 2006 à l'île de Ré



Tourné en partie au centre ville de La Rochelle, à la base sous-marine de La Pallice, en 2017 et 2018

pensable que les rencontres personnelles que nous avons pu faire : peux-tu évoquer ton rôle très spécifique dans l'une des commissions d'expertise ?

C'est aussi en tant que régisseur général que j'ai été sollicité pour siéger pendant deux ans dans la commission régionale Poitou-Charentes, composée d'experts, pour l'aide aux tournages de fictions. Les trois critères pour obtenir les financements - abondés par le CNC, et aussi par la Charente-Maritime -, étaient : qualités intrinsèques, retombées économiques directes, dont l'emploi de technicien(ne)s et d'artistes, et indirectes, retombées d'image.

Ceci a bien sûr prévalu dans ton recrutement par la mairie de La Rochelle pour accueillir et développer les tournages ?

Mes tâches - travail de promotion du territoire, relation avec le festival et accueil des tournages - m'ont là aussi fait vivre des situations étonnantes pendant 15 ans de régie, qui ont toujours été très instructives quant à la rigueur constante exigée, y compris dans la recherche de lieux parfaitement adaptés. La recherche de colonies de vacances, pourtant très nombreuses sur notre territoire, pour les trois années de *Vive la colo* (six fois 52 minutes, une grosse production de TF1), n'a pu se conclure que dans le château de Salles-sur-Mer : décors beaux, adaptés, et praticables pour les camions de régie comme pour l'accès nécessaire des comédiens aux moyens de transport.

Pour *Das Boot*, forme de «série» adaptée du film éponyme de Wolfgang Petersen sorti en 1981, les deux saisons écrites par un duo germano-britannique - Johannes W. Betz et Tony Saint - ont pu être finalement tournées pour la télévision alle-

mande en 2017 puis 2018. Que s'est-il passé ? Il semble que c'est ton obstination envers et contre tout qui a levé les blocages ?

Ce très gros projet avec un budget considérable s'est heurté à l'opposition du Grand Port de tourner dans la base sous-marine à La Pallice et à l'intérieur de la structure pour diverses raisons - lourdeur des installations, sécurité, suivi..., sans même laisser la possibilité de venir faire un vrai repérage. Il a fallu que j'argumente et joue l'intermédiaire, négociateur direct auprès de toutes les autorités du Port, avec l'appui du maire, Jean-François Fountaine, pour permettre au moins un simple repérage. Et c'est donc ainsi qu'Anthony Crozet, régisseur général, à l'issue de plusieurs mois de négociations, a conclu la convention finale entre le port de commerce et la production.

Faciliter aussi la vie des comédiens, très célèbres ou plus discrets, ce furent de belles et parfois étranges expériences ?

Entre des comédiens comme Eddy Mitchell ou Line Renaud, adorable, simple, n'ayant pas d'exigence, pouvant se changer dans les toilettes à défaut de loge, et d'autres, il existe une petite frange, peut-être plus désireuse de s'affirmer ainsi par des exigences dérisoires. Mais j'ai aussi découvert de l'intérieur le bien-fondé des exigences des comédiens. Mettre le comédien et l'équipe artistique dans les meilleures conditions possibles pour qu'ils n'aient aucune difficulté ni même question à se poser autre qu'artistique, c'est notre exigence à nous.

→ par Daniel Burg
Président de l'association du Festival
La Rochelle Cinéma



Maigret sur les terres charentaises

À Chatressac, tout près de l'Eguille-sur-Seudre, Bertrand Van Effenterre a posé ses caméras pour réaliser, en août 1991, *La Maison du juge*, un nouvel épisode de *Maigret* de Georges Simenon. Il a choisi Michel Bouquet pour jouer le personnage principal : un juge, à la retraite, dont la maison cache de lourds secrets. À ses côtés, l'inspecteur Maigret, incarné par Bruno Cremer, mène l'enquête. Il est, comme à l'habitude, vêtu de son lourd manteau, la pipe à la bouche ; il arpente les lieux à la recherche du moindre indice pour mener à bien son enquête. Pour compléter la distribution de ce téléfilm, deux jeunes débutants qui feront parler d'eux par la suite : Bruno Wolkowitch et Karin Viard, dont on connaît maintenant les brillantes carrières. Petite anecdote : le tournage a eu lieu sous une chaleur accablante et l'action était censée se dérouler au mois de novembre... Autant dire qu'à la pause, les acteurs n'avaient qu'une hâte : se débarrasser de leurs épais vêtements. De l'art de passer des sueurs chaudes aux sueurs froides...

→ par Paul Ghézi

Administrateur de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

Les étudiants de l'IUT travaillent pour notre magazine



De gauche à droite : Manuela, Sonciarey, Flavie, Alexandre et Pablo

Dans le cadre des projets tutorés, cinq étudiants du département Techniques de Commercialisation ont mené une mission pour Derrière l'écran, entre septembre 2019 et avril 2020.

Le magazine de l'association, gratuit, est diffusé deux fois par an à 5 000 exemplaires, et est financé par les encarts publicitaires vendus par les administrateurs aux commerçants et entreprises de La Rochelle et sa région. Il s'agissait donc d'aider ces derniers à rationaliser leurs démarches de prospection, de trouver de nouveaux donateurs, d'étudier les lieux de distribution du magazine, et enfin d'organiser, si les temps avaient été plus propices, un événement sur le campus.

Mais Sonciarey, de Jonzac, Pablo, de Rennes, Manuela, de Fontenay-le-Comte, Flavie, de Niort, et Alexandre, de La Rochelle ont dû renoncer au démarchage direct et s'adapter au contexte sanitaire ; par le biais du phoning, 49 entreprises ont ainsi été contactées ; des outils de négociation (plaquette, bon de commande, carte de visite, contrat pour les futurs annonceurs) élaborés... Cette équipe dynamique sera relayée l'année prochaine par une nouvelle promotion d'étudiants qui pourront mettre en œuvre le travail de leurs prédécesseurs et offrir à notre magazine de nouveaux financements.

→ par Danièle Blanchard

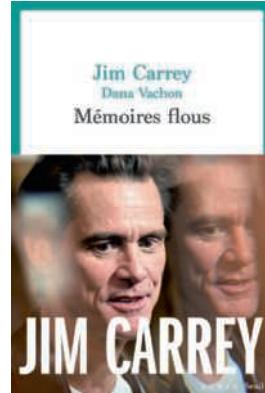
Vice-présidente de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Mémoires flous

de Jim Carrey et Dana Vachon, éditions du Seuil

Est-ce un roman, est-ce une autobiographie ? Les lignes sont floues dans ce livre de et sur Jim Carrey, écrit avec Dana Vachon. Ce qui est certain, c'est que la personnalité hors-norme de cet acteur protéiforme transparaît dans chaque phrase, pour en révéler les aspects les plus sombres : la peur de vieillir, celle d'être oublié, la dépression.

Une véritable satire d'Hollywood qui interroge également sur l'identité, un livre hors-cadre, à l'image de Jim Carrey.



Billy Wilder et moi

de Jonathan Coe, éditions Gallimard

Jonathan Coe, grand auteur anglais, nous emmène sur le tournage de *Fedora*, aux côtés de Billy Wilder. Nous sommes en 1978, en Grèce, la chaleur est écrasante et le réalisateur et scénariste, accompagné de son acolyte taciturne I.A.L. Diamond joue sa carrière sur ce film. Le scénario est au centre de la réalisation, sa complexité est maniée avec délicatesse.

Le nouveau roman de Jonathan Coe pétille et révèle la personnalité et le travail de ce créateur hors-norme.



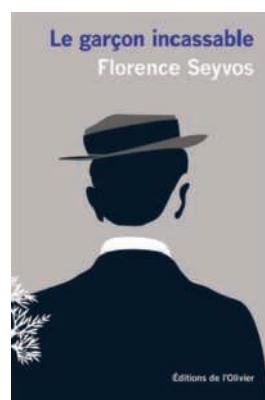
Le garçon incassable

de Florence Seyvos, éditions de L'Olivier

Une femme se rend à Hollywood pour mener des recherches sur la vie de Buster Keaton, son enfance entouré de saltimbanques, maltraité par son père pour faire le spectacle, pour punir aussi celui qui était différent, puis son ascension jusqu'au sommet du cinéma muet américain.

La femme est troublée par les concordances entre cette vie hors-norme et le parcours de son frère de cœur, lui aussi différent, lui aussi martyrisé.

De la plume délicate de Florence Seyvos naissent deux portraits sensibles et touchants, révélant ainsi son talent particulier à mêler



SAINT ALGUE

Coiffeurs Visagistes & Eco Responsables



La Pallice - La Rochelle

Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or

05 46 28 83 86

Aytré

C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard

05 46 29 13 33

La Rochelle

Centre-ville - 46, rue des Merciers

05 46 41 57 07



Nathalie & Vincent PÉDELUCQ

Agents Généraux Exclusifs

- **Entreprises / Patrimonial**
- **Prévoyance / Banque**

agence.vincentpedelucq@axa.fr

AYTRÉ

Depuis toujours, le **Festival La Rochelle Cinéma** s'engage à transmettre la culture à tous les publics. Ce qui n'est possible que grâce au soutien et à la confiance de ses partenaires. L'association du **Festival La Rochelle Cinéma** leur renouvelle ses remerciements.

La Ville de La Rochelle, son maire, Jean-François Fountaine, Catherine Benguigui, adjointe à la culture, et leur équipe,
Le Conseil Départemental de la Charente-Maritime,
La Région Nouvelle-Aquitaine,
Le Ministère de la Culture,
Le Centre National du Cinéma et de l'Image animée,
Europe Creative Programme MEDIA de la Commission Européenne,

La Coursive, son directeur, Franck Becker, et toute l'équipe,
la CCAS-CMCAS La Rochelle, la Sacem, Copie privée, le Crédit Mutuel,

Nos partenaires médias : Ciné +, Libération, Les Inrockuptibles, Revus & Corrigés, Transfuge, France Bleu, France Culture

Avec le soutien de : LEA Nature , Lexus Toys Motors, E-initiatives groupe , Koden Groupe C'Pro, Ernest le glacier, Champagne Herbert, RTCR,Titra

Partenaires de la programmation :
Pathé, Cinémathèque du Luxembourg, Haut et court, Métoire Films, ArteKino Festival, Bac Films, Tamasa, ADRC, Cinémathèque de Toulouse, Cineteca di Bologna, Riga International Film Festival, Les Films du Camélia, Festival International du Film d'Amiens, Fondation René Clément, Gaumont, Tamasa, Archives françaises du film, Cinémathèque française, ADRC, Gaumont, Capricci Films, GP Archives, Lobster FilmsTransilvania International Film Festival, LaCinetek, Les Acacias, Pathé, Tamasa et tous les distributeurs de films de patrimoine, Lost Films, La Semaine de la critique, Studio Canal, Tamasa, NEF Animation, Poitiers Film Festival, ArteKino Festival, ACID, GNCR, Délégation Générale du Québec, Wallonie-Bruxelles International, Bergamo Film Meeting, ALCA et tous les distributeurs de films en avant-première

ACID, ADRC, AFCAE, ALCA, CINA, GNCR, Images en bibliothèque, NEF, SCARE, Future@cinema, SDI

Ainsi que la Médiathèque Michel Crépeau, La Sirène, le Carré Amelot, la Médiathèque Laleu-La Pallice, la Médiathèque de Mireuil, la Médiathèque de Villeneuve-les-Salines et les équipes

Château Le Puy, Rupture engagée, Vive le vélo, Écho-Mer

Partenaires du festival toute l'année :

Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires, Communauté d'agglomération de La Rochelle, Fondation de France, Fondation Fier de nos quartiers, Fondation MMA, Matmut pour les Arts, Crédit mutuel, Unadev, Sellsy, Le Cinéma parle, Atlantic Aménagement, Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis, Excelia Digital School, INSAS, Université de La Rochelle, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

Et aussi :

ADE17, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine, Association Coolisses, Association du Phare du bout du monde, Association Valentin Haüy, Auberge de Jeunesse de La Rochelle, Carré Amelot, Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), CDCN - La Manufacture, Ciné-Ma différence, Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Crédacoc, Entreprendre pour Aider, Espace Bernard Giraudeau, La Fémis, Fonds Audiovisuel de Recherche (Far), Horizon Horizon Famille Handicap 17, Horizon Habitat jeunes, La Passerelle - Mairie annexe de Mireuil, Lycée Guy Chauvet (Loudun), Lycée Dautet, Lycée de l'image et du son (Angoulême), Lycée Merleau Ponty (Rochefort), Lycée Saint-Exupéry, Lycée Josué Valin, Lycée Léonce Vieiljeux, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison centrale de Saint-Martin-de-Ré, Mission Locale, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, Tout en parlant

Air Masters Cargo, Allianz, AVF, Cahiers du Cinéma, Comité National du Pineau des Charentes, Conserverie La Lumineuse, Cultura, DCP Création, Décahnlon, Family Sphère, Francofolies, Imprimerie rochelaise, La cuisine des Bichettes, La Maline, La Poste, Librairie Les Saisons, Maison Baché Gabrielsen, Musée Maritime de La Rochelle, Muséum d'Histoire Naturelle, Omystay, Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle, Pianos et Vents, Positif, Sud Ouest

Hôtel de la Monnaie, Hôtel Saint Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François 1er, Maison du Monde Hôtel & suites, Bagelstein, Basilic'O, Les Hédonistes, Ernest le Glacier, Hattori, Iséo Bistrot de la mer, L'Avant-Scène, Le P'tit Bleu, La Storia, Restaurant Pattaya, Ze' Bar

Sans oublier les Rochelaises et les Rochelais qui permettent la publication de ce magazine : la galerie Fleuriau et Marc Coroller, la galerie Julie Bazin, la Mini Galerie et Bérengère Auvergnat, Nathalie et Vincent Pédelucq agents généraux AXA, le salon Saint-Algue.

L'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

L'association du Festival La Rochelle Cinéma

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Festival La Rochelle Cinéma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quinze membres du Conseil d'Administration :



Daniel Burg
Président



Danièle Blanchard
Vice-présidente



Florence Henneresse
Vice-présidente



Thierry Bedon
Secrétaire général



Martine Perdrieau
Secrétaire générale adjointe



François Durand
Trésorier



Denis Gougeon
Trésorier adjoint



Dominique Bignon-Hansens



Marie-Claude Castaing



Emmanuel Denizot



Paul Ghezi



Solenne Gros de Beler



Olivier Jacquet



Alain Le Hors



Lionel Tromelin

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions**, à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

Derrière l'écran est le magazine de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Directeur de la publication : Daniel Burg

Rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaires de rédaction : Thierry Bedon, Danièle Blanchard et Martine Perdrieau

Rédacteurs : Thierry Bedon, Danièle Blanchard, Daniel Burg, Emmanuel Denizot, Stéphane Emond, Yves Francillon, Laurent Galinon, Paul Ghezi, Solenne Gros de Beler, Florence Henneresse, Olivier Jacquet, Céline Lemoine, Martine Perdrieau, Lionel Tromelin avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault, de Sophie Mirouze, d'Arnaud Dumatin et de Philippe Reilhac

Photographes : Denis Gougeon, Philippe Lebruman, Jean-Michel Sicot et la Fondation René Clément

Maquette et mise en page : Agence IOKWA

Imprimeur : Imprimerie Rochelaise - *Tirage* : 5000 exemplaires

Parution : juin 2021 - 2 numéros par an

gallerie

FLEURIAU

Atelier Marc Coroller

Céramiques - Sophie Touët
Peintures - Anna Chojnacka

06 61 35 47 40 - www.m-coroller.com - 15 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

**GALERIE
JB AZIN**

**GALERIE JULIE BAZIN
ANTIQUITÉS-EXPERTISE**

**SPÉCIALISÉE EN TABLEAUX XIX^E ET XX^E
& PEINTRES RÉGIONALISTES**

06 86 64 51 45 - www.bazinjulie.com - 21 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

L A



**ART CONTEMPORAIN
Peinture - dessin - photographie
Digigraphie - gravure - Mobilier années 60**

**BÉRENGÈRE AUVERGNAT
Conseil décoration & aménagement**

05 46 34 10 40 - www.laminigalerie.com - 23 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

LES GALERIES DE LA RUE FLEURIAU

Rendez-vous pour la 49^e édition du 25 juin au 4 juillet 2021

avec des rétrospectives (Roberto Rossellini, René Clément, Maurice Pialat...), des hommages, le cinéma muet sur le thème de l'enfance, une programmation d'animation autour du stop-motion avec la jeune création européenne... et toujours des rencontres et des découvertes !



Fantastic Mr. Fox de Wes Anderson (2009)

En attendant, retrouvez Derrière l'écran n°25 et tout le festival sur le site
www.festival-larochelle.org



Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochellecinema



#festivallarochellecinema



Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation : **www.festival-larochelle.org**